

INSTITUT DE FRANCE

---

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

---

FUNÉRAILLES

DE

M. COQUART

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le vendredi 11 avril 1902

---

DISCOURS

DE

M. GUSTAVE LARROUMET

SECRETÁIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

---

MESSIEURS,

Le confrère auquel nous rendons les derniers devoirs a été un grand artiste, mais il disparaît sans avoir donné toute sa mesure et la vie ne lui a pas été clémente. A l'admiration que nous inspirait son talent, se joint une sympathie douloureuse pour les épreuves qu'il a subies. Admirablement doué pour concevoir, Ernest Coquart était plus propre au travail solitaire et calme de l'atelier

INSTITUT.  
1902 — 7.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165817

qu'à la lutte, si difficile et si âpre de notre temps, qui surmonte tous les obstacles pour imposer et terminer l'œuvre entreprise. Dans le plus pratique des arts, l'architecture, il s'attardait aux joies lentes de l'inspiration et, complètement désintéressé, il ne se pressait jamais de recueillir les fruits de son travail. Rien de plus noble que cette conception de l'art; rien aussi qui prépare à l'artiste plus de mécomptes. Ernest Coquart a suivi sa carrière comme un calvaire et, pour que rien ne manquât à ses épreuves, il a subi la plus douloureuse et la plus longue agonie. Devant cette tombe, nous éprouvons beaucoup d'admiration et de pitié.

Mais nous songeons surtout que, si la mort a été pour lui une délivrance, elle est aussi une consécration. Qu'importent, à l'heure où le livre de la vie se ferme pour nous, le bonheur ou le malheur que nous avons éprouvés? La paix de la tombe ne termine pas seulement l'agitation du plaisir ou de la peine; elle l'efface. Il ne reste de nous sur la terre que le bien et le beau que nous avons pu réaliser.

Ainsi envisagée, Messieurs, la carrière d'Ernest Coquart ne doit plus nous laisser de regrets, car son nom, dans l'histoire de l'art français, est de ceux qui ne périront pas.

Grand prix de Rome en 1858, il était chargé, à son retour, de continuer l'œuvre superbe de Duban à l'École des Beaux-Arts. Il y aménageait ce musée des antiques et de la Renaissance qui est un modèle de disposition hardie, élégante et ingénieuse, un des plus beaux lieux d'étude qui existent. Après la guerre de 1870, il élevait, avec la collaboration de notre confrère M. Pascal, ce monument aux élèves de l'École morts pour la patrie, où devait

prendre place une œuvre capitale de la sculpture française, la *Jeunesse*, de Chapu, déposant une palme de gloire et de martyre sous le buste d'Henri Regnault.

L'imagination de Coquart était brillante et forte, avec un goût marqué pour l'énergie méditative et sérieuse. L'année terrible n'offrait qu'une trop abondante matière à cette tendance de son talent. Rien de plus grandiose, de plus noble, de plus émouvant que son monument des généraux Lecomte et Clément Thomas, au cimetière du Père-Lachaise, avec la figure de la *Patrie*, par M. Cugnot, protégeant de ses deux bras étendus la tombe des deux chefs épargnés par les balles étrangères et tombés sous les balles françaises.

Mais cette sinistre année de 1870 avait aussi brillé d'un court et fugitif rayon de gloire. A Coulmiers, la victoire s'était posée un moment sur notre drapeau relevé par Chanzy. Pour marquer le souvenir de cette journée, Coquart dressait sur le plateau qui domine la plaine de la Beauce, enjeu de la bataille, un monument simple et robuste comme le caractère du chef dont l'élan et la ténacité avaient ravivé en ce jour le meilleur de nos qualités militaires.

Mais l'œuvre capitale de notre confrère, celle qui demeure son principal titre, est la grand'chambre de la Cour de cassation. Il avait ici à décorer le sanctuaire de la justice souveraine, l'asile où la Loi prononce en dernier ressort, où le contrat social reçoit ses suprêmes sanctions. Il fallait y concilier la richesse et la sobriété, le sérieux et l'éclat, y produire une impression de sérénité et de force. Coquart sut résoudre avec un plein succès ce problème difficile. Cette grand'chambre est un des plus beaux titres

de l'architecture française, en parfait rapport avec notre goût et notre tradition. Et ici, comme dans le monument de Regnault à l'École des Beaux-Arts, l'architecte avait rencontré une double collaboration, et d'un grand prix, celle de Paul Baudry, pour le plafond, et celle de notre confrère, M. Henner, pour le Christ. Il encadrait donc la toile, où Baudry représentait le Juge saluant la Loi, de caissons et de volutes sculptés et dorés, d'un style riche, noble et pur, qui la mettaient en pleine valeur. Sous le Christ de Henner, ouvrant ses bras de miséricorde à la perversité humaine, il disposait un robuste trophée de drapeaux.

Coquart s'est épuisé sur cette grande et belle œuvre, si bien qu'il ne devait pas la terminer. Il justifiait amèrement le triste adage du poète antique : *Sic vos non vobis...* « Tu auras travaillé sans profit pour toi-même. » Il quittait la Cour de cassation et l'École des Beaux-Arts à l'âge où la plupart des artistes sont encore en pleine vigueur.

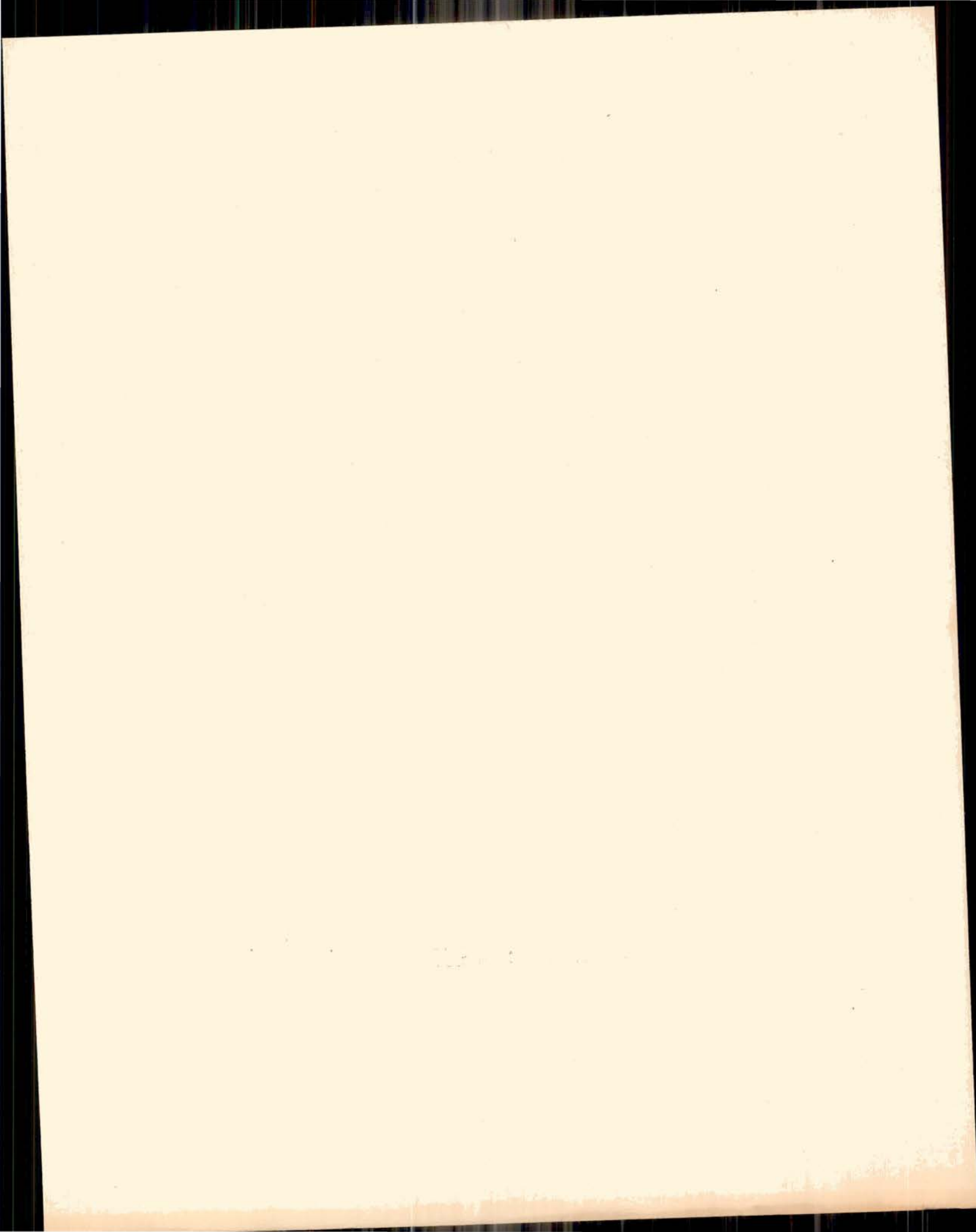
Je n'ai rappelé que ses titres les plus marquants. Je n'ai rien dit de l'inspecteur des bâtiments civils et du professeur. Ils viennent de recevoir ou recevront tout à l'heure le témoignage qui leur est dû. Je n'ai retenu que l'artiste. A ce dernier titre, je me reprocherais de ne pas rappeler le peintre délicat et vigoureux que fut Coquart. Ses aquarelles et ses dessins auraient suffi, pour peu qu'il s'en fût donné la peine, à lui faire une réputation. Vous n'avez pas oublié les études rapportées par lui d'Italie et de Grèce, d'après les monuments antiques de Pæstum, de Pompéi, d'Agrigente, d'Athènes. Elles traduisent une émotion clairvoyante et rêveuse, un sentiment précis et

poétique, un don original de la forme et de la couleur.

Durement traité par la vie et les hommes, Coquart avait du moins reçu de vous, mes chers confrères, la récompense de son talent et de son labeur. Vous l'aviez appelé, le 19 mai 1888, à remplacer Questel. Il trouvait, au milieu de vous, la consolation de ses déboires. Des amitiés fidèles, ces amitiés indissolubles qui se nouent, au temps de la jeunesse, à l'École des Beaux-Arts et à la villa Médicis, le soutenaient et le relevaient. Il vous a dû certainement quelques-unes des heures les plus douces d'une existence assombrie et bornée.

Nous voici maintenant réunis pour l'adieu suprême autour de sa tombe. Cet adieu nous cause à tous une émotion profonde. Qu'Ernest Coquart l'emporte, comme la dernière consolation de la terre, dans l'asile de l'éternel repos et de l'éternelle justice.

---



# DISCOURS

DE

## M. PAUL DUBOIS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS

---

MESSIEURS,

La vie tout entière de Coquart est inséparable de l'École nationale des Beaux-Arts.

C'est donc au nom de notre École que je viens rendre un dernier hommage à l'artiste de talent, à l'architecte, au professeur que nous perdons aujourd'hui.

Admis comme élève à l'École à l'âge de 16 ans, il s'était distingué de suite par des qualités de premier ordre, avait obtenu à 22 ans un second grand Prix au concours de Rome, puis le 1<sup>er</sup> grand Prix à l'âge de 27 ans.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler ses travaux à la Villa Médicis. Vous savez tous quelles études supérieures il y exécuta.

Elles lui valurent, dès son retour à Paris, une juste

notoriété et, lors de la mort de Duban, il eut l'honneur de remplacer ce maître comme architecte de l'École.

C'est à ce titre qu'il fut chargé d'exécuter, en collaboration avec Chapu l'admirable monument élevé à Henri Regnault et aux élèves de l'École tués pendant la guerre de 1870-1871, œuvre impérissable, qui fait autant d'honneur à l'architecte qu'au sculpteur.

Plus tard, il fut chargé de l'appropriation des locaux de l'Hôtel de Chimay, acquis pour l'École. Il y créa les onze ateliers nécessaires aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes et aux graveurs.

Lors de la création, par le Conseil supérieur, de l'Enseignement simultané des trois arts, Coquart se trouvait tout indiqué pour enseigner aux peintres et aux sculpteurs ce qu'il leur est indispensable de savoir parmi les règles fondamentales de l'architecture.

Il fut choisi à l'unanimité.

Malheureusement les élèves, trop préoccupés de leur art spécial, ne comprirent pas le haut intérêt de cet enseignement; ils ne virent pas combien il leur manquerait dans l'avenir et ils ne suivirent jamais ces études.

La santé de Coquart, d'ailleurs, depuis longtemps ébranlée, commençait à décliner rapidement.

Ses amis constatèrent bientôt avec terreur les progrès du mal, enfin les sinistres nouvelles ne purent surprendre aucun de nous.

Au nom de l'École des Beaux-Arts, j'exprime ici nos douloureux regrets.